

Le 24

- Hey! Salut! Fredrique, ça va?
 - Ai! John. Oui ça va? Toi?
 - Sa fait combien de temps qu'on s'est vu? Deux ans?
 - Au moins.
 - La dernière fois, c'était quoi? à la fête de Niki?
 - Niki! Elle, elle était folle.
 - I know. Drank like a fish. C'était un super bon party.
 - Oui. Tu dansais comme un fou. Et tu voulais que ce gars Rentre chez toi.
- John rit. - Tim. J'étais saoul. Mais comme saoul. Saoul. John pensa pendant un moment. You were about to go to Chile. T'es-tu allé?
- Oui. C'était superbe. Plein d'histoire, de culture. Les gens son vraiment sympathiques.
 - Qu'est-ce que t'as fait là?
 - Je voyageais. J'ai y passé deux mois. J'ai commencé à Santiago, la capital, et j'ai descendu le long de la côte. Pour le retour, je suis passé par les montagnes.
 - Nice!
 - L'océan pacifique est sublime.
 - J'imagine. On s'avait promis de s'appeler. On l'a pas fait.
 - Comme toujours.
 - Tu te souviens tu de "the old man and the sea"?
 - Le livre.
 - Non.
 - On avait ce cours ensemble. Tu t' souviens?
 - Littérature américaine.
 - Oui, c'est ça. Le prof. "The old man and the sea" What was his name?
 - Son nom? Gibian.
 - Right. C'est ça. Gibian. Le vieux et la mer. J'me souviens qu'on entrait en r'tard chaque cours avec un café en main.

- “Les mardis latté” au Second Cup. Deux dollars de rabais. Ils ne les font plus, les mardis, savais-tu?

L’autobus s’arrêta au coin de l’avenue Peel. Le grincement des freins. La tendre mais irrésistible inertie des corps.

- S’cusez, dit la madame assis à coté de la fenêtre.
- Ah! Je vous en pris, répondra Fredrique assis à la deuxième des deux places du banc.

Il se tourna pour laisser passer la madame. Elle était lourde et insécure dans ses mouvements. Peut-être qu’elle ne prenait pas d’autobus dans son pays d’origine : le Portugal? Quand elle passa, Fredrique perçu l’arôme du polyester de sa jupe et jacket bleu marine avec perles et chemise florale.

- Move over

Fredrique se tassa vers la fenêtre et John s’assit. Fredrique prit cette opportunité pour remettre son livre dans son sac-à-dos.

- I want to know where they get outfits like that.

Les deux rièrent. Des souvenirs des heures passées sur les marches de l’édifice des Arts de McGill à regarder le monde. Les marches de l’édifice des Arts. Le plus fameux des édifices, celui qui apparaît sur les publicités et en couverture des documents universitaires. Les marches où les étudiants croient participer, peut-être seulement par leur présence, à la mythologie de McGill. À la carte postale du campus avec les couleurs d’automne. À manifester l’héritage : visible et sociale.

La lumière rouge tourna au vert. L’autobus continua son parcours pénible et haltant le long de Sherbrooke. Des lumières et des arrêts chaque dix mètres et plein de trafic à toutes les heures de la journée. Le pire parcours de tout le réseau. Pas vraiment mais ça semblait pour John être le cas les quelques fois qu’il l’eût prit. Aujourd’hui il pleuvait.

Mais pourquoi ce parlent-t-ils c’est deux jeunes bien vêtus du chic montréalais? Metrosexual urban casual. Eh bien, ils se sont rencontrés par hasard dans l’autobus. Fredrique faisait le parcours de retour à son appartement à Hochelaga Maisonneuve après sept heures de travail à la Banque Nationale proche de la Place Alexis Néon à l’ouest du centre-ville montréalais. Il lisait Les Rêves de Tchekoy, un livre qu’un ami

venait d'écrire. C'était mauvais. C'était la troisième version du livre. Les deux premières étaient aussi mauvaises que l'actuelle mais Fredrique avait promis à Jean-Louis de lui en faire une critique. La pluie l'avait lui aussi forcé à prendre l'autobus frustrant au lieu du métro et vingt minutes à pieds.

Mais pourquoi ce parlent-t-ils?

- Qu'est ce que tu fais d'bon? demanda Fredrique.
- Je travaille chez Chapters pis j'attends que Concordia m'accepte pour faire ma maîtrise.
- Ah! Oui. Qu'est-ce que tu vas étudier?
- J'veux regarder l'histoire du théâtre moderne. Le comparer avec des vieilles formes et voir comment la rôle socio-politique du théâtre a changé.
- Intéressant. As-tu déjà une théorie?
- Ben oui. L'art moderne est dissocié de la politique et de les réalités socio-économiques des gens. De la vie courante. C'est une groupe exclusive qui se parle.
- De la masturbation. Fredrique fit un sourire désabusé

John rit. - Oui. Si tu veux.

Fredrique sourit pour de vrai. Pas parce que John avait ri. Non. Il avait souri parce que le monsieur, d'à peu près cinquante ans, debout, juste en avant d'eux qui pouvait entendre leur conversation, avait reculé surpris par le mot masturbation et affichait maintenant une drôle d'expression. Fredrique aimait dire des choses choquantes en public. C'était facile.

- Tu va l'écrire en Anglais?
- Oui, oui. J'pourrais jamais écrire une maîtrise en français. J'peux parler mais la dernière fois que j'ai écrit en français ça fait quoi? cinq ou six ans au CEGEP.
- Bof. C'est pas grave

John changea la conversation. - T'es-tu encore avec le même gars? C'tait quoi son nom? Cheveux courts, brun. Super beau. Coréen.

- Kyung Sun!?
- C'était quoi son autre nom. Il y en avait deux.
- Ah. Son nom occidental c'est Ben.

- Oui, Ben. Y’était tellement beau. Des énormes épaules.
- Ça fait au moins six mois qu’on s’est parlé. Je l’ai vu sur St-Denis ça fait une couple de s’maines mais c’était juste. “Allô. Allô. Ça va? Oui. Ça va.” Il retourne en Corée à la fin de ses études en juin.
- You were together for a long time?
- Deux ans.
- Do you miss him?
- Pas beaucoup. Des fois. J’en ai eu d’autres après lui.
- T’es-tu avec quelqu’un maintenant?
- Pas vraiment, non. Toi?
- Non, j’ai pas l’temps.

Peut-être que Fredrique attendait que John continue; lui parle de pourquoi; de quelques gars qu’il avait baisés ou des relations de cours termes. Une romance de printemps. Mais rien. John se tut.

Un silence dense et intime dont les deux étaient conscients s’enfila entre eux. Fredrique regarda par la fenêtre. La ville. Les trottoirs. Les parapluies. John commença à explorer les visages des personnes dans l’autobus. Un homme attira son attention et le fit sourire. Il avait un coupe Longeuil – court sur le top et les côtés mais long en arrière -- et une énorme moustache. Des jeans bleu pâle serrés, des chaussures de tennis blanches. Les jeunes dans le fond de l’autobus habillés avec de grands pantalons et vestons. De vrais petits Emenem. L’homme qui n’aimait pas la masturbation était encore debout. Il avait l’air un peu triste. Peut-être fatigué. Non. Mélancolique. Une fatigue dans son âme produit par une longue vie dure et certainement la peine d’une perte amoureuse.

Je pourrais parler de...mais non c’est pas intéressant. Me regarde-t-il? Je devrais dire quelque chose. Qui allait parler en premier? De quoi?

- Tu travailles où maintenant?
- À la Banque Nationale comme caissier.
- Cool. C’est le fun?
- Pas pire. J’ai beaucoup de personnes âgées comme clients. Sont un peu lents des fois mais beaucoup plus sympathiques que d’autres.

- Qu'est-c'que tu veux dire?
- Ben. La majorité des personnes pensent que je suis la banque et que je suis responsable de tous leurs problèmes avec la banque, les compagnies de services et en général tous leurs problèmes avec l'argent.

John rit.

- Les vieux me traitent plus comme si j'étais leur enfant. Ils me semblent plus capables de comprendre que je travaille pour quinze piasses à l'heure et que peut-être j'ai une vie en dehors de la banque.
- C'est la même chose où est-ce-que j'travaille. Apparemment je suis supposé de savoir tous les auteurs qui ont jamais vécus.

Un bref silence. Deux femmes avec enfants montèrent dans l'autobus. John les regarda s'installer autour d'un banc simple le long de l'allée gauche de l'autobus. Les deux femmes étaient jeunes. Peut-être vingt ou vingt-cinq ans et minces. Les deux avaient des ponytails serrés. Un blond. Un brun. Le petit garçon d'à peu près quatre ans appartenant à la femme avec cheveux bruns s'assit. La petite en robe rose et souliers blancs était assise tranquillement dans un carrosse. La blonde racontait la chicane qu'elle avait eu avec son chum la nuit d'avant. La brune était complètement d'accord.

- Comment t'as-tu trouvé ta job à la banque? C'est assez dur d'en trouver, non?
- C'est Julie qui m'a trouvé la job.
- Julie?
- Julie LaFlamme. Tu te souviens d'elle. Long cheveux roux.

John fait signe de non avec sa tête.

- Elle sortait avec Adam. Le costeau. Bouncer à l'ancien Sona, avant que ça ait déménagé au Forum.
- Ah! Oui oui. On s'est rencontré à la fête de James? Quand tout le monde s'est rencontré au St-Sulpice pour une des premières soirées de terrasse après l'hivers.
- Oui c'est elle.
- She was really cool. How's she doing?
- Pas mal. On travaille ensemble à la banque. Elle vie avec un gars à Verdun. Ça fait une couple de mois. D'après ce qu'a'm'dit ça va bien.

- Good for her. John respira. Regarde. La parc LaFonataine est tellement déprimante dans la pluie.
- Oui hein. Toute la ville.
- Tu decends où?
- Pie IX. D'habitude j'prends le métro.
- T'habites proche de la Stade?
- Plus au sud. De Rouen.
- De Rouen. Je'l connais pas.
- Toi?
- Papineau. J'monte au marché Jean-Talon.
- Sous la pluie?
- Le marché est couverte. Je m'en vais chez une amie pour souper. On va se rencontrer au marché pour choisir c'qu'on va manger.
- Bonne idée.

Les deux, indépendamment sautèrent au futur. Combien de temps encore dans l'autobus? Et après que vais-je faire? L'idée de marcher sous la pluie froide d'octobre. Le vent. Rentrer dans la chaleur de la maison. L'enlèvement de souliers trempes. Un peu de musique. Café ou thé?

- T'as-tu vue la nouvelle pièce de Michel Tremblay?
- Non. Is it good?
- Ma coloc l'a vue mercredi soir. Elle m'a dit que c'est génial.
- Mm. I don't know Michel Tremblay very well.

Silence. L'autobus était assez rempli. Au fond quelques jeunes se parlaient. Les jeunes mères n'avaient plus rien à dire. Les fenêtres étaient embrumées et il y avait l'odeur de manteaux et cheveux mouillés dans l'air. Cette sorte d'air qui est si difficile à respirer.

- Ben. C'est moi.

John se leva.

- Ah ben. Salut. C'était bon de te revoir.
- Yeah. Toi aussi. We should have a beer sometime.
- Bonne idée.

- T'es encore au même numéro?
- 854-1254

John sorti un stylo rapidement de son sac-à-dos et se prépara à écrire sur sa main.

- 854...?
- 1254.
- Cool. J't'appelle bientôt.
- D'accord.

Ils se serrèrent la main.

- Prends soins de toi. Fredrique lui fit un petit clin d'oeil, celui qui est subtil et un peu tendre: sincère et intime: un petit message de fidélité rempli de suggestions mais sans conclusion ni promesse.
- You too. Bye.
- Chao.

John se faufila entre les autres personnes de l'autobus et sortit. Fredrique sortit son livre de son sac-à-dos et reprit sa lecture, content d'être à quelques minutes de chez lui.